

38T Colère.

Un regard chaud dedans mais qui refroidit l'âme,  
Le désir d'un pendant, qui règne sur trop de larmes.

Elle naît d'un rien, commun, d'un écho réfléchi, d'un ciel par trop serein, quand « je » vit d'autres  
ports.

Elle vient d'un abandon, d'une pensée qui s'oublie, presque du mot pardon, quand on lui veut  
des torts.

Elle monte, se fait forêt, plus forte avec le temps, sommet majestueux, foulant un sol de charmes.  
Elle impose son parfait, veut le monde dépendant, elle oublie que sur deux, un connaîtra les larmes.

Elle a de par le monde, assuré son assise, elle règne en absolu, au moindre désaccord.  
Qu'on me dise aujourd'hui, de quel ordre est la mise, que je puisse contre' elle, jouer sans trop  
d'efforts.

Colère.

Tu assois la patience, la couche même' en tombeau, tu te veux la couronne' que fleurit l'éternel.  
Tu complices la science, prépare les fourreaux, tes armes seront prêtes, si l'homme manque de sel.  
Colère.

Tu te fais un combat, ou le mot est un point, un point qu'il faut gagner, risquant de disparaître.  
Tu te veux cet exploit, où l'on ne voit de bien, que ce bien massacré, mort avant que de naître.

Colère.

Tu joues de regards forts, que moi je sais faiblesse, tu joues les «maître dieu», quand tu te sais  
perdante.

Je te sais dans ton tort, recherche de bassesse, un peu les mots «nous deux», dans la haine de  
l'absence.

Je me veux à tes yeux, un regard au dessus, un regard qui dit viens, essayons d' se comprendre.  
Je me veux à ce jeu, ce rapport bien connu, celui qui dit veux tu, essayons d' nous apprendre.

Il n'est d'autre concret, dans le mot prononcé,  
Que celui dont l'objet nous fait évoluer.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr